

AKENSON, Donald H., dir., *Canadian Papers in Rural History*,  
vol. III. Gananoque, Ont., Langdale Press, 1982.

Chad Gaffield

Volume 39, Number 3, Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304377ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304377ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaffield, C. (1986). Review of [AKENSON, Donald H., dir., *Canadian Papers in Rural History*, vol. III. Gananoque, Ont., Langdale Press, 1982.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(3), 418–420. <https://doi.org/10.7202/304377ar>

AKENSON, Donald H. dir., *Canadian Papers in Rural History*, vol. III, Gananoque, Ont., Langdale Press, 1982.

Au cours des vingt dernières années, l'historiographie a eu tendance à se fragmenter. L'histoire urbaine a été parmi les secteurs qui se sont développés le plus rapidement. L'histoire rurale, par contre, a été laissée pour compte.

Alors que l'histoire urbaine a ses revues savantes au Canada et à l'étranger, l'histoire rurale n'a pas voix au chapitre; peu d'historiens se présentent d'ailleurs comme spécialistes d'histoire rurale. Depuis 1980, D. H. Akenson s'est attaché à promouvoir l'étude du développement social en dehors du contexte urbain, au moyen de recueils d'articles publiés sous le titre *Canadian Papers in Rural History*. Dans cette entreprise, Akenson a évité les questions de définition qui assaillent l'histoire urbaine, particulièrement aux États-Unis. Implicitement, Akenson conçoit l'histoire rurale simplement comme l'histoire de tout ce qui se passe dans le milieu rural; on ne tente pas de définir ce qu'il y a de spécifiquement rural, soit dans le domaine des idées, soit dans le domaine des comportements. Comme les volumes antérieurs, le volume III, paru en 1982, contient par conséquent une collection hétérogène d'articles traitant de diverses régions canadiennes au 19<sup>e</sup> siècle.

Parmi les neuf articles du présent recueil, on retrouve deux études portant sur des personnalités du Haut-Canada. John Clarke décrit les spéculations foncières de John Askin (et de son fils) dans le comté d'Essex et Gérard Bloch esquisse le «projet de réforme agraire» qui était à l'origine de l'intérêt que portait Robert Gourlay envers le Haut-Canada. Deux autres articles portent sur l'évolution de l'architecture et de la technique dans des milieux ruraux. Darrell A. Morris et Victor Konrad abordent l'architecture populaire du comté d'Euphrasia, au sud de l'Ontario, au moyen des manuscrits des recensements, des rôles d'évaluation, des relevés d'arpenteur et d'autres sources. Alan E. Skeoch brosse une esquisse de l'évolution de la charrue depuis l'antiquité jusqu'aux transformations du 19<sup>e</sup> siècle qui conduisirent à une augmentation substantielle de la productivité agricole.

Ces quatre articles mettent l'accent sur le Haut-Canada/Ontario; l'équilibre régional est rétabli par deux autres articles sur les Prairies et Terre-Neuve. Bruce E. Batchelor raconte rapidement comment la *Saskatchewan Land and Homestead Company* a échoué dans sa tentative d'établir des communautés méthodistes dans le Nord-Ouest. Dans une acception large de l'histoire rurale, John Mannion retrace les échanges entre Terre-Neuve et le port de Waterford, en Irlande, de 1770 à 1820.

Ces six articles constituent de modestes contributions à notre connaissance de certains aspects particuliers de l'histoire du 19<sup>e</sup> siècle canadien. Les trois autres ont une portée plus large et sont de ce fait plus intéressants: ils s'attaquent à des grandes questions historiographiques. R. Marvin McNnis et D. H. Akenson font une critique serrée de l'historiographie; Peter Russell utilise des données nouvelles pour revoir un sujet connu. Son étude systématique des rôles d'évaluation des années 1812 à 1842 fait ressortir la variation dans l'étendue des terres mises en culture dans le Haut-Canada; le défrichage, particulièrement dans les petites familles ou dans les exploitations sans main-d'oeuvre auxiliaire, s'est fait à un rythme lent. Russell confirme cependant l'impression des témoins de l'époque qui voyaient dans le Haut-Canada une terre d'élection pour les petites gens.

Dans sa critique des principales études portant sur l'agriculture du Bas-Canada, McNnis met lui aussi l'accent sur l'écart entre perceptions et réalité. Il démontre que les débats souvent virulents concernant l'origine, l'ampleur et les causes de la «crise agricole» sont souvent échafaudés sur des suppositions

mal établies ou sur des perceptions erronées. McInnis critique les travaux de Séguin, Ouellet et d'autres et propose quelques observations tirées des données des comtés recensés en 1851. Il conclut que l'historiographie souffre de faiblesses importantes et que l'absence de marchés pour les produits agricoles du Bas-Canada constitue la question fondamentale qui doit retenir les chercheurs.

Le dernier article, celui d'Akenson, fait l'analyse de ce qui a été écrit sur les Irlandais en Ontario. Akenson s'élève contre l'interprétation qui voudrait que les immigrants irlandais se soient surtout installés dans les villes; il remet en cause les clichés stéréotypés des Irlandais qu'on retrouve dans la production historique. Il passe rapidement sur le fait que les Irlandais ont souvent été majoritaires dans les campagnes comme dans les villes du Haut-Canada/Ontario et que, à l'instar des autres immigrants, ils ont dû se déplacer, dans les milieux urbains ou dans les campagnes, selon ce que commandait leur destin individuel ou familial. L'auteur reprend les données disponibles sur l'immigration irlandaise et sur la distribution de la population à divers moments et propose des estimés pour remédier à la faiblesse de certaines sources. L'article insiste sur le caractère fondamentalement rural du Canada au 19<sup>e</sup> siècle et montre comment l'attention portée aux villes a biaisé la perception que nous avons de cette période. Akenson termine son article en invitant les historiens au travail. Cela est sans doute approprié; il reste cependant un certain nombre de problèmes d'ordre théorique à résoudre qui sont aussi importants que les problèmes soulevés par l'ambiguïté de certaines sources. Peut-on savoir, par exemple, si les Canadiens du 19<sup>e</sup> siècle se concevaient comme «ruraux» ou comme «urbains»? Qu'entendaient-ils par ces termes? Les mots changeaient-ils de sens d'une classe à l'autre, d'un groupe ethnique à l'autre, etc.? Ces questions ne font que souligner l'importance du travail accompli par ces *Canadian Papers in Rural History*.

Département d'histoire  
Université d'Ottawa

CHAD GAFFIELD  
Traduction: José E. Igartua